

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 23

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'avenue d'Ouchy, en compagnie de Rosine qui s'était faite toute jolie. En cours de route, il essaya de lui tenir la main, selon l'habitude des jeunes amoureux de son canton, mais l'élué de son cœur n'en voulut rien savoir, bien entendu. Elle avait déjà le sens du ridicule. Arrivés sur le beau quai si apprécié des Lausannois, face aux montagnes encore couvertes de neige, le jeune couple prit place sur un banc. Il était exactement trois heures.

— Hein, Hansjoggi ! C'est beau, notre pays !
— Voui ! fut la réponse laconique.

En présence de ce mutisme, Rosine se dit : « On va le laisser venir. Il finira peut-être par se dégeler. »

3 h. 1/4. — C'est ça, le lac ?

— Bien sûr. Que veux-tu que ce soit ?

3 h. 1/2. — Hansjoggi sort son couteau de poche, ainsi qu'un gros morceau de fromage enveloppé d'un papier.

— Je crois c'est l'heure de faire les quatre heures, dit-il, la bouche pleine.

Rosine, révoltée de voir son compagnon dévorer ainsi son fromage, lui fait :

— Tu aurais au moins pu prendre un bout de pain, il me semble.

— Oh ! ça fait rien. Ça tescend quand même, fut la réponse.

Puis, nouveau silence et mastication soutenue.

3 h. 3/4. — Matemaselle ! Vous aimez la fromache ?

Rosine, estomaquée en entendant cette question saugrenue, répondit :

— Mon père en vend, mais moi, je ne l'aime pas. Du reste, on ne dit pas : la fromache, mais : le fromage.

Là-dessus, profonde méditation dans le cerveau de Hansjoggi.

4 h. — Matemaselle Rosine. Si vous voulez être mon « Schatzeli » bour touchours, je crois je n'aimerais plus la... le fromage, bour vous faire blaiser.

Cette fois, c'en était trop pour la jeune Vaudoise. Elle se leva, rouge d'indignation et lui répliqua :

— Je ne veux pas de toi, ni avec, ni sans fromage, Hansjoggi. Tu es décidément trop bête !

Puis, elle s'en fut d'un pas accéléré, regrettant son après-midi ainsi gâché par cet amoureux par trop prosaïque.

Ce dernier, vaguement déçu, rentra à son tour et, le soir venu, dans sa chambrette, écrivit à son cousin d'Argovie :

« Les filles du Welschland, elles sont pas très chentilles A cause j'ai fait les quatre heures le dimanche comme les autres chours, mon breimier Schatzeli m'a fait les yeux gros comme ça et m'a laissé tout seul sur un banc à l'Ouchy. Je crois j'prendrai le français pas si vite que toi.

Salut,

Hansjoggi.

Et voilà comment, pour une question de fromage, un croisement de race qui aurait pu avoir des suites très heureuses, ne s'est pas réalisé.

Frédry.

LE FEUILLETON



MEMOIRES DU PETIT LOUIS.

Les hommes, en Allemagne, ne sont jamais jaloux de leurs femmes, cela est trop prosaïque pour eux; pourvu qu'ils aient une pipe, de la choucroute et du schnaps, de la bière ou leur dampnondaln, ils sont heureux et satisfaits. La femme, pour eux, n'est que la mère chérie de leurs enfants; ils sont si religieux et si humains que, lorsque les chemises de nos soldats étaient mouillées, ils ôtaient la leur pour la donner. Bon peuple ! qui rend le bien pour le mal.

Le 20 novembre 1805, nous fûmes détachés de la grande armée, sous le maréchal Ney, pour al-

ler occuper le Tyrol, très joli pays. Notre corps, le 69e, s'acquitta au mieux de sa tâche, grâce au talent et au grand sens du maréchal. C'était la division Loison qui ouvrit la marche, commencée par Leutzerg. Les forts de Scharnitz et de Neustack, qui commandaient la route que nous suivions, ne nous arrêterent pas longtemps; le général savait qu'il y avait un chemin dans la montagne, et qu'en le prenant on dépassait les positions défendues d'une distance de cent pas; en conséquence il força le maire de l'endroit à lui donner un guide, en le menaçant de le faire fusiller à minuit s'il ne lui en indiquait pas un; il était alors 11 heures et demie; à l'heure dite, nous avions au moins six conducteurs qui nous menèrent par la route cachée, et nous nous emparâmes presque sans combat de la clef de notre route; il n'y eut de tués à cette occasion qu'un officier qui fut frappé par un boulet, et une vingtaine de soldats. Un sergent-major seul fit mettre bas les armes à une compagnie entière en faisant le ventriloque, et la fit prisonnière à son poste.

Le maréchal Ney connaissait fort bien le Tyrol et ses habitants, leur caractère franc; il avait déjà fait la guerre dans ce pays, ce qui lui servit en cette occasion. Notre avant-garde, forte de 4000 hommes, ayant été lancée un peu en avant, entre Boltzen et Inspruck, près de la rivière de l'Inn, courrait le risque d'être coupée; elle s'arrêta donc pour nous attendre. La position était inquiétante et dangereuse; une masse de paysans armés de leurs carabines dont ils tirent fort bien, occupaient les hauteurs de tous côtés, et pouvaient de là, sans que nous puissions nous défendre, nous tirer au gîte comme lièvre, chaque Tyrolien ayant un Français au but de sa carabine. Leur position était admirable, et ils avaient su la choisir avec un tact remarquable; en plaine, ils n'auraient pu tenir contre nous, mais placés comme nous l'étions, ne pouvant les aborder que par un défilé qui ne permettait pas à plus de 4 à 5000 hommes de déployer, nous aurions été battus à plate couture. C'est alors que le maréchal, qui parlait parfaitement l'allemand, puisque son père était de Sarrelouis, tonnelier de son état, nous sortit par son énergie et sa présence d'esprit, du danger que nous courions, nous, 30.000 Français, d'être détruits, quoique nos adversaires, les Tyroliens, ne fussent qu'au nombre de 10.000. Il entra en pourparlers avec eux, et pour cela s'avança seul à cheval jusque sur un petit pont établi sur l'Inn, et là mettant le chapeau à la main, leur parla en ces termes : « Que me voulez-vous, braves gens, et pourquoi êtes-vous armés sans ma permission ? » Le maire principal de cette partie du pays fit quelques pas en avant et répondit : « Nous voulons que tu t'en ailles à l'instant même avec tes soldats, ou vois-tu?... voilà deux mouchoirs; l'un blanc, signifie pour nous la paix, l'autre noir, c'est le signe de la guerre à mort. » A ces paroles, et aussi en s'entendant tutoyer, le maréchal pâlit de colère, quoiqu'il sut qu'on en use de même avec l'Empereur d'Autriche, la maison de Habsbourg ayant accordé aux habitants du Tyrol ce privilège, lorsqu'ils devinrent sujets de l'empire.

J'étais placé de manière à ne rien perdre de cette conversation, si elle avait eu lieu en français, mais nous avions dans la musique notre fourrier, nommé Florince, de Landau, qui nous la traduisait. Le maréchal donc, enfonçant son chapeau sur sa tête, reprit la parole et dit : « Braves Tyroliens, je vous connais, vous êtes des gens d'honneur, de bons soldats, vous en avez donné les preuves en maintes occasions. Oui, braves gens, je vous rends justice, mais vous avez à faire à une armée de héros, et si vous parveniez à détruire la poignée de braves que vous avez devant vous, Napoléon peut vous en envoyer tous les mois autant. Ceux qui sont présents ne sont pas si maladroits que vous pouvez vous l'imaginer; ils ont un grand avantage sur votre adresse à la carabine dont vous vous servez à la perfection, car ils se battent de nuit comme en plein jour, et si le cas s'en présentait,

ce que je suis loin de désirer, dans votre intérêt, vous auriez la preuve trop fidèle des paroles que j'avance dans ce moment. » La colère qui animait le maréchal, sa voix forte et son air assuré, intimidèrent le maire, son interlocuteur, qui pâlisait en l'écoutant; reprenant alors la parole, il lui dit : « Croyez-moi, soyez prudent, vos familles, vos femmes, vos enfants sont à votre merci; ne faites pas la désolation de tout un peuple de braves gens pour une vaine bravade, rentrez dans vos habitations, nous respecterons vos biens, votre religion, vos lois, et une sévère discipline sera observée pour faire respecter et préserver votre pays. » A ces mots le maire tira son mouchoir blanc, et aussitôt une fourmière de paysans s'offrit à la vue, puis disparurent s'en retournant tranquillement dans leurs villages. L'histoire, ni aucun bulletin, n'a parlé de cet épisode de la campagne de 1805; sans doute s'il se fût agi de traiter avec un général ennemi, il en aurait été fait mention; c'est pourquoi cela ne figurant nulle part, à ma connaissance, j'ai voulu relater dans ces *Mémoires* cette quasi victoire du maréchal Ney, bien préférable, je trouve à certains titres, à tant d'autres victoires qui en ont fait un des plus illustres lieutenants de Napoléon.

Le soir du jour où se passa l'épisode que je viens de raconter, arrivés à Mittenwald, (village où il ne se fait que des violons comme à Dutlingen; loin de là il ne se fait que des souliers), nous fûmes attaqués par ces pauvres Tyroliens, quoiqu'ils eussent dû être prévenus que les Français se battaient de nuit comme de jour; ils laissèrent sur place environ 1500 des leurs, ces *vaillants carabiniers*, malheureux fanatiques qui se croyaient invincibles, et il ne fallut pour leur infliger ce revers qu'un détachement de 600 hommes de mon régiment le 69e, et encore en épargnèrent-ils bon nombre par pitié. Il faisait nuit, et pour se battre de nuit il ne suffit pas de n'être que brave et adroit, il faut de plus être déterminé et avoir l'habitude de se battre. Et je dois dire ici que si derrière la cible, dans les tirs, il y avait un chasseur de Vincennes, par exemple, les tireurs ne feraient peut-être jamais un coup de broche, ce qui revient à dire que l'adresse ne peut suffire à la guerre.

(A suivre).

J.-L. Sabon.

Naïveté. — Pierre vient d'acheter une vache de Jean, et comme il n'a pas de fonds pour la payer comptant, il signe un billet à ordre de trois mois.

— Alors, qui est-ce qui gardera ce papier ? demande le vendeur, aussi benêt que novice dans ce genre de transactions.

— Parbleu, c'est moi, répond l'acheteur peu consciencieux; autrement, comment voulez-vous que je sache quand il me faudra payer.

THEATRE DU JORAT.

Derniers préparatifs. — Quelques jours seulement nous séparant encore de la première représentation de *La Terre et l'Eau*. Le beau temps et la hausse de la température ont contribué à l'entrain des exécutants qui achèvent de mettre au point le spectacle du jubilé et s'approprient à recevoir le Conseil fédéral « in corpore », les autorités et le monde des lettres et des arts.

La beauté des décors, le charme et la gaieté de la musique de Doret, le pittoresque coloré de la mise en scène composent, à l'œuvre de René Morax, un cadre digne du Théâtre du Jorat.

Pour la rédaction

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

Vient de paraître !

Urbain Olivier

Ferdine ou la Pension Collet

Nouvelle Edition

Charles BONNARD, Editeur, Lausanne

Broché Fr. 3.50, Relié Fr. 5.—

Déjà paru : *Le Manoir du Vieux Clos.*

En vente chez l'Editeur et dans toutes les Librairies.

Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

Café de Lavaux A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Hôtel de France Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie — Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande J. Falk.

Café du Midi Grand-Pont 14

entièrement rénové
E. Martin, propr. Tél. 29.476

Vins et liqueurs de tout premier choix.
Spécialités : Fondues - Croûtes au fromage à l'œuf - Saucissons
de campagne - Pieds de porc.

Yverdon

Hôtel du Paon La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE
Rue du Lac 46 Vve J. Fallet



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, re-
latant tous les faits du jour,
illustrés et fort bien commentés.
Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. —
Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement,
3 mois, fr. 3.80.

Le

Creux au Loup

par

LOUISA MUSY

Sous le pseudonyme de J.-L. DUPLAN,
elle a publié, dans quelques-uns de nos
journaux, des portraits fort bien campés
et des récits pleins de saveur. Mlle Musy
a le don de raconter. Elle possède les
qualités qui font le bon écrivain de chez
nous : la simplicité, la bonhomie et le
sens de l'humour.

Le volume broché : Fr. 3.—
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

+ **Gratis** **+**

nous envoyons nos prospec-
tus sur articles hygiéniques
et sanitaires. Joindre 30 cts.
pour frais. — Case Dara,
430 Rive, Genève.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

NIVADA

la couleur idéale pour
remettre à neuf vos
meubles et tous objets

Droguerie de l'Etoile

34, rue St-Laurent

S **LE BUREAU**
O **CENTRAL**
U **d'ASSISTANCE**
T
E
N
E
Z

Il s'intéresse à tous les
nécessiteux domiciliés ou
en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques ll. 605

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Administration
du
CONTEUR VAUDOIS

9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 9 au jeudi 15 juin 1933

CINQUIÈME ET DERNIÈRE SEMAINE

du triomphal succès de

PAUL MUNI

dans

Je suis un évadé

la prodigieuse histoire vécue de R.-E. BURNS

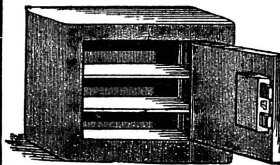
Pourquoi chercher loin de chez nous un
COFFRE - FORT

ou une CASSETTE-
INCOMBUSTIBLE

quand vous le **FRANÇOIS**
trouvez chez **TAUXE** fabr.

MALLEY - LAUSANNE

Ouverture - Réparations
Transports



Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

Laissez-moi vous le dire
Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous
est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être
renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie
conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite
ou de déception, savoir les pièges à éviter, les
occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur
inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela
vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale
de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Professeur ROXROY
le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas
moins de deux pages écrites à la machine vous
sera immédiatement envoyée par ce grand Astro-
logue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de
deux continents. Permettez-lui de vous révéler
GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent
changer le cours de votre vie et vous apporter
le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse
complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle.
Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'en-
voyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre
demande Fr. 2.— pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez
pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 6030 E, Em-
mastraat 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande
est de Fr. 0.30.

Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux
clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Con-
tinent car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La
confiance qu'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous
les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits
sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'ar-
gent payé.

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.

— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration: Pré-du-Marché 9, Lausanne